

c'est pas beau de critiquer ?

GILLES AILLAUD

(Paris ,1928 - Paris ,2005)

Piscine vide, 1974

Vu par Erik Verhagen

Huile sur toile

Inventaire : 1997-676

C'est pas beau de critiquer ?

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de « commentaires » en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.

Nous sommes visiblement dans un zoo situé, comme le suggèrent deux écriteaux, dans une région germanophone. En contrebas de feuillages se déploie une piscine évidée de son eau. À l'écart, enfermé dans un périmètre relativement restreint, son hôte, un hippopotame allongé, est momentanément désolidarisé du bassin que l'on suppose en cours de réfection ou de nettoyage.

Gilles Aillaud a peint d'innombrables scènes de ce genre. Et, bien qu'il ne se soit pas limité à la représentation d'animaux en captivité, le zoo semble rapidement s'être imposé comme le thème majeur et emblématique de sa production picturale. Car ce ne sont de toute évidence pas les animaux en tant que tels qui importent ici ou ailleurs à l'artiste que cet environnement carcéral, ce simulacre d'habitat réduit à sa plus caricaturale expression. Autant de cellules qui vont donner lieu à des représentations aux cadrages souvent « photographiques » et propices à des découpes mettant à mal l'intégrité géométrique des cages et autres lieux de privation de liberté. Il en est de même de

leurs occupants. Fragmentés, marginalisés, décentrés voire annihilés, les animaux en captivité sont, selon Aillaud, surtout là pour nous rappeler que nous sommes confrontés à cette thématique si particulière qu'il a fait sienne. Mais pourquoi avoir jeté son dévolu sur ce genre ?

Avançons deux hypothèses : la première est tributaire d'un contexte historique. Quand Aillaud entreprend cette série dans la première moitié des années 1960, l'histoire de l'art contemporain semble plus que jamais inféodée au mythe « moderniste ». Caractérisé par l'abstraction américaine, celui-ci se prolonge dans l'art minimal avant de connaître à la fin de cette décennie son épilogue *via* l'art dit conceptuel. La peinture, qui plus est figurative, s'en trouve en conséquence ringardisée et l'artiste « enfermé » dans une esthétique « préventive » lui signifiant que sa marge de manœuvre est plus que jamais limitée. Aussi n'est-il pas interdit de décrypter dans ces multiples scènes de captivité inscrites dans des architectures aux lignes souvent épurées et minimales (ici le dallage de la piscine vide mais aussi les barreaux métalliques) une métaphore de l'artiste à l'étroit dans une conjoncture imposée.

Une deuxième hypothèse touche à la visibilité de l'œuvre d'art. Le zoo est un lieu qui s'adresse à l'œil. Aussi les différentes cages, cellules et autres piscines ont-elles été construites dans l'*optique* d'offrir leurs hôtes au regard du visiteur. En les mettant en scène, Aillaud cherche peut-être à réaffirmer son engagement envers une donnée visuelle toute aussi fragilisée par certaines stratégies conceptuelles. La *piscine vide* se donne dès lors à *voir* dans toute son ambiguïté. Elle accentue sa part d'enfermement tout en soulignant son attachement à la chose vue. Mais aussi corollairement à la peinture dont Aillaud est l'un des plus singuliers représentants de sa génération.

Gilles Aillaud, *Piscine vide*, 1974
Huile sur toile
275 x 345 cm
Achat à la Galerie de France (Paris) en 1997
Inv. : 1997-676

 MAC/VAL



Bitte nicht rauchen
keiner erlaubt

Friedhof
Luisenpark
Berlin